

La Grande Conversation de Barcelone, le 22 juillet 1998

CARMEN GALLANO

Il y a la rhétorique, qui fabrique des messages qui portent de façon diverse sur l'audience, mais il y a aussi des faits, des actes, qui sont une autre voie d'émergence de la vérité. Selon moi, au point de départ de la crise il y a deux faits :

- 1- le procès contre Colette Soler, appuyé sur l'accusation de "pompage" lancée par Jacques-Alain Miller
- 2- l'accusation, avec la disqualification qui s'en est suivie, du cartel B de la passe à l'ECF, lancée aussi par Jacques-Alain Miller.

L'application de ce style était déjà patente à l'EEP - ce que j'ai appelé à la conversation du 12 juillet de Madrid "fonctionnement d'état d'exception". Ainsi, la réduction du règlement de la passe à l'EEP, au printemps 1997, mettant la composition du dispositif entièrement entre les mains du président de l'EEP, qui en décide en consultant le Délégué général de l'AMP.

La crise a cristallisé par la suite et s'est déployée progressivement en juillet et enfin ici, à Barcelone : Qu'ai-je entendu de Jacques-Alain Miller et d'Eric Laurent sur ces faits ? De nouvelles interprétations de ces faits chaque jour. Je pense que si on les traite en les justifiant avec des théories toujours nouvelles, c'est sans doute pour que la pilule soit plus facile à digérer.

Mais il y a une vérité qui résiste aux effets de la rhétorique, une vérité qui ne s'élimine pas facilement : c'est que la pilule, pour beaucoup d'entre nous, est impossible à avaler ; elle nous reste en travers, car peut-on consentir au procès contre Colette Soler et contre le cartel B ? - Je ne cite que les deux premiers épisodes ; d'autres sont venus après. Pour ma part, je me fais le reproche d'avoir tardé à manifester publiquement, avec clarté, mon non-consentement à l'accusation contre Colette Soler. Car si cela et d'autres choses traduisent *de facto* l'orientation du Délégué Général de l'AMP, peut-on voir là l'orientation lacanienne de la psychanalyse ? Ce que je vois est autre chose, qui est visible aussi dans le fait d'avoir mis comme préface à l'annuaire de l'AMP la "Tirade". Cela a déjà été dit ici.

Dans les faits que je viens de citer je vois que dans l'orientation de "l'autorité authentique", notamment celle de Jacques-Alain Miller, on vise l'élimination de ce qui, et de ceux qui, dans la psychanalyse, résistent à la volonté de ce Un. Liberté d'expression ? Oui, avec comme conséquences des effets de rétorsion. Quelle liberté alors ?

Je reviens à la question : qu'est-ce que cela a à voir avec l'orientation lacanienne de la psychanalyse, avec la reconquête du champ freudien ? Je mesure, et je l'ai éprouvé dans ma propre chair, la façon dont on rétorque à qui désire et défend autre chose, un autre mode vivant de se situer dans l'orientation lacanienne et dans le champ freudien : "quittez l'AMP !" Ma façon de me situer dans la psychanalyse n'est pas celle de Marie-Hélène Brousse, qui vient de parler - et que j'apprécie par ailleurs - qui dit s'orienter dans le texte de la "Tirade" et qui répond oui à cette invitation à se constituer en milice de combat. Mon mode d'être dans la psychanalyse ne sera pas celui-là.

Un dernier petit exemple. Hier soir j'ai ouvert l'annuaire de l'EEP et lu la liste de ses publications ; j'ai trouvé - quel hasard ! - qu'il y en a une seulement qui manque sur la liste : "Estudios psicoanalíticos", publication monographique annuelle de l'EEP. Décision de l'autorité authentique qui se justifiera comment ? Oubli volontaire ? Même si on me disait que c'est un oubli, dans la psychanalyse, nous n'ignorons pas ce qu'un oubli implique.